

Supplément au SOP n° 238, mai 1999

## **LA THÉOLOGIE DE SAINT SILOUANE DU MONT-ATHOS**

Communication du métropolite JEAN (Zizioulas),  
évêque titulaire de Pergame,  
professeur au King's College de Londres  
et à la faculté de théologie de Thessalonique,  
présentée au colloque international organisé par la  
communauté monastique de Bose à l'occasion du  
60<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Silouane l'Athonite  
(1866-1938), sur le thème "Tiens ton esprit en enfer et  
ne désespère pas ! ' Silouane l'Athonite : vie et spiritualité"

(Bose, Italie, 3-4 octobre 1998)

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :*  
*Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la  
vie de l'Église orthodoxe en France  
et dans le monde, et fournit une  
réflexion sur l'actualité. Il n'est pas  
responsable des opinions expri-  
mées dans son bulletin. L'ensemble  
des textes qu'il publie peuvent être  
librement reproduits avec l'indica-  
tion de la source : SOP. Placé sous  
les auspices de l'Assemblée des  
évêques orthodoxes de France, ce  
service est assuré par la Fraternité  
orthodoxe en Europe occidentale.

Document 238.C

## LA THÉOLOGIE DE SAINT SILOUANE DU MONT-ATHOS

C'est avec une profonde émotion qu'aujourd'hui je vous parle de la théologie de saint Silouane. Grâce à son disciple spirituel qui fut mon propre père spirituel, le défunt père Sophrony du monastère d'Essex, j'en suis venu à apprécier la pensée de saint Silouane non seulement en tant que chrétien et membre de l'Eglise orthodoxe, mais aussi en tant qu'étudiant, puis professeur de théologie, et plus tard, en tant qu'évêque. Saint Silouane demeure le guide personnel de ma vie spirituelle, car en dépit des apparences, sa pensée est d'une importance cruciale non seulement pour ceux qui mènent une vie monastique, mais aussi pour ceux qui consacrent leur vie à la réflexion théologique et ont la charge de diriger l'Eglise dans le monde. C'est donc le cœur plein de gratitude et d'affection que je vous parlerai de l'enseignement théologique de saint Silouane. Qu'est-ce-que ce starets m'a appris en théologie ?

Par théologie, on entend aujourd'hui un exercice intellectuel, et on la considère habituellement comme une science. Dans l'Eglise primitive, peu nombreux étaient ceux qui étaient honorés du titre de "théologien" – *theologos* (pour autant que nous le sachions, seuls saint Jean l'Evangéliste, saint Grégoire de Nazianze et saint Syméon le Nouveau théologien reçurent ce titre) alors qu'à notre époque il est décerné à quiconque possède un diplôme d'une faculté de théologie, après un temps d'étude. La "théologie académique", dans le sens courant du terme, semble être absente chez saint Silouane ; il n'a suivi aucun cursus académique et n'a écrit aucun ouvrage dans le domaine de la recherche théologique ou de l'érudition. Au sens moderne du terme, saint Silouane n'est pas un "théologien". Peut-on en conclure qu'une "théologie de saint Silouane l'Athonite" n'existe pas ?

De nos jours, le renouveau du monachisme, la découverte des Pères du désert et des écrivains "mystiques" de l'Eglise, comme on les appelle, ont provoqué un rejet de la théologie académique que beaucoup considèrent comme totalement inutile, sinon nuisible à la vie spirituelle. De nombreux pères spirituels (*gerontes*) conseillent aujourd'hui à leurs enfants spirituels de ne pas prendre au sérieux la théologie académique et de concentrer leurs efforts sur la prière et autres exercices "spirituels". Nous vivons en des temps de dichotomie croissante entre le cœur et l'esprit, le travail intellectuel et la vie ascétique. Lorsque j'étais étudiant, les manuels de dogmatique ne faisaient jamais référence aux Pères du désert (c'est le cas des ouvrages d'Androutsos et de Trembelas pour la Grèce, mais je suppose qu'on pourrait trouver la même chose dans la littérature dogmatique russe). Après être devenu professeur de dogmatique dans une faculté de théologie orthodoxe, j'ai très souvent rencontré des étudiants à qui leur père spirituel conseillait de ne pas prendre au sérieux les considérations de leurs professeurs, mais de le soumettre au jugement de leur *geron*, lequel n'avait ordinairement aucune formation académique en théologie.

Cette dichotomie est à la fois fautive et dangereuse. Il est vrai que la théologie universitaire et la vie ascétique sont deux choses différentes, mais elles ne doivent pas pour autant être considérées comme s'excluant mutuellement, ou comme de nature contradictoire ; elles le sont dans la mesure seulement où elles refusent de coopérer

ensemble et absolutisent leur nature et leur fonction au sein de l'Eglise. L'Eglise présente une multiplicité de charismes dont aucun ne saurait dire à l'autre : "je n'ai pas besoin de toi". L'histoire de l'Eglise est pleine d'exemples d'ascètes dont la vie a inspiré de grands théologiens. Ainsi, saint Athanase présente "théologiquement" saint Antoine, plus ou moins de la même façon que le père Sophrony présente la vie de saint Silouane. Chez d'autres, vie ascétique et œuvre intellectuelle vigoureuse cohabitent harmonieusement, comme dans le cas de saint Maxime le Confesseur.

Un ascète comme saint Silouane peut être source d'un grand enrichissement pour un théologien universitaire. S'il est doué d'un esprit créatif, le théologien peut transcrire en termes dogmatiques l'enseignement de l'ascète. C'est tout à fait possible pour saint Silouane et c'est ce que je veux essayer de vous montrer en soulignant certains thèmes doctrinaux à propos desquels sa pensée peut être particulièrement importante.

### **La doctrine de la Sainte Trinité ou de Dieu en général**

Le père Sophrony rapporte ainsi une des paroles de saint Silouane : "Une chose est de croire en Dieu, une autre est de le connaître". Comment connaître Dieu ?

Il y a deux sortes de connaissance : l'une est une connaissance *sur* quelque chose ou quelqu'un, l'autre est une connaissance *de* quelque chose ou de quelqu'un. Notre intelligence peut aisément confondre les deux qui sont pourtant radicalement différentes. Une connaissance *sur* Dieu peut être acquise par des lectures ou même des révélations, ou simplement par l'étude de la nature, comme Platon l'avait déjà remarqué. Mais une connaissance *de* Dieu ne peut être obtenue qu'à partir d'une relation personnelle avec Lui. Cela se résume en deux vérités fondamentales :

a) Nous ne pouvons connaître Dieu que dans et à travers les relations personnelles qui constituent son être, c'est-à-dire que nous ne pouvons Le connaître qu'en tant que Sainte Trinité. On ne peut connaître Dieu que de la manière dont Il se connaît Lui-même (c'est pourquoi nous ne pouvons jamais connaître la nature de Dieu) ; sinon on risque de connaître une chose ou un être qui ne serait pas Dieu, le vrai Dieu. Et Dieu ne se connaît Lui-même qu'en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Comme le note saint Athanase dans sa réfutation des ariens, si le Fils n'avait pas toujours existé avec le Père, ce dernier ne se serait pas connu Lui-même, car le Fils est la vérité – *alitheia* – du Père ; en Lui le Père se voit comme dans un miroir et se connaît donc Lui-même. Le Père se connaît Lui-même en regardant dans son miroir qu'est le Fils. Et, comme le dit saint Paul, seul l'Esprit de Dieu connaît l'être de Dieu et les profondeurs de cet être. Donc, c'est seulement en entrant dans les relations personnelles intratrinitaires, en étant, en d'autres termes, reçu comme le Fils du Père dans et par l'Esprit de la filiation qu'il nous est permis d'appeler Dieu notre Père et donc de le connaître en tant que tel, et que nous pouvons avoir une connaissance non pas *sur* Dieu mais *de* Dieu.

Ainsi que l'écrit le père Sophrony : "Quel pourrait être le sens d'une théologie spéculative sur la Trinité si nous ne ressentions pas la sainte puissance du Père, la plénitude de l'humble amour du Fils, la lumière créée de l'Esprit Saint ?".

Saint Silouane souligne inlassablement l'importance de l'Esprit Saint pour connaître Dieu : "Oh ! Esprit Saint... Tu m'as révélé un incompréhensible mystère". Il dit aussi : "L'Esprit Saint donne invisiblement à l'âme la connaissance [de Dieu]". Cette

connaissance est identique à l'amour même de Dieu pour nous : " [L'Esprit Saint] m'a donné de savoir à quel point Dieu nous aime", dit-il ailleurs.

b) Cela nous amène à la deuxième vérité concernant la connaissance de Dieu : l'amour précède la connaissance, mieux encore, l'amour *est* connaissance et la connaissance *est* amour. Le père Sophrony reprend l'axiome de Descartes "*cogito ergo sum*" et suggère de le modifier dans le cas de saint Silouane en "J'aime donc je suis". C'est un renversement du syllogisme de saint Augustin sur lequel lui et plus tard Thomas d'Aquin ont bâti leur argument en faveur du *Filioque*, à savoir qu'il est impossible d'aimer quelqu'un ou quelque chose sans en avoir d'abord la connaissance. Dans leur syllogisme, Thomas d'Aquin et saint Augustin affirment que si le Fils est la connaissance de Dieu et que l'Esprit Saint est l'amour de Dieu, alors le Fils doit précéder l'Esprit. C'est l'inverse qui est vrai : sans aimer on ne peut connaître. Et de même que Dieu nous connaît en nous aimant et en se révélant à nous comme amour, de même nous le connaissons seulement en l'aimant et en aimant ceux qu'il a aimés.

Ce thème de l'amour comme chemin de la vraie connaissance est lié dans la pensée de saint Silouane à un autre de ses thèmes favoris : l'amour des ennemis. Il serait erroné de comprendre cette idée, sur laquelle saint Silouane insiste si fortement, comme un principe éthique. Pour le saint père, c'est un principe exclusivement et profondément théologique : nous devons aimer nos ennemis pour la raison seule que Dieu, dans la personne de son Fils incarné, a aimé ses ennemis. Il n'y a pas d'autre manière de connaître Dieu, parce que c'est la seule manière dont Il se révèle à nous, c'est-à-dire comme amour de ses ennemis. Il s'agit d'un principe de théologie, non pas d'éthique. C'est une manière de connaître Dieu.

C'est de la même façon que nous devons comprendre et apprécier l'amour de saint Silouane pour les plantes et les animaux, auquel le père Sophrony consacre un long passage. "Le cœur qui a appris à aimer a compassion de la création tout entière". Cela aussi doit être compris théologiquement : nous aimons les créatures parce que Dieu les a créées et parce qu'elles souffrent à cause de notre chute.

Il y a tant à dire sur la doctrine de Dieu. Saint Silouane nous a précédés, nous théologiens modernes, dans le domaine de la connaissance personnelle. Pour lui, la Trinité n'est connue que dans et par l'expérience de l'amour et elle nous est révélée dans et par l'Esprit Saint, qui est Lumière précisément parce qu'il est Amour. La connaissance de Dieu est une rencontre "de personne à personne", et c'est ainsi, comme nous le rapporte le père Sophrony, que saint Silouane s'adressait à Dieu dans la prière. Après être passé par l'expérience des religions orientales, le père Sophrony trouva chez saint Silouane la vraie révélation de ce qu'il appelle le "principe hypostatique". Quand l'être humain devient une hypostase, c'est-à-dire une entité capable d'embrasser, en particulier dans sa prière et dans son amour, Dieu et la création tout entière, et de parler face à face avec Dieu et avec les autres, il devient alors "à l'image et à la ressemblance de Dieu" et entre dans la vie éternelle. La théologie trinitaire et l'existence personnelle coïncident dans l'expérience du "principe hypostatique", sur lequel le père Sophrony a tellement travaillé jusqu'à la fin de sa vie.

### **La doctrine du Christ**

Cette doctrine tient une place centrale chez saint Silouane, moins sous la forme d'une christologie telle que les manuels de dogmatique nous l'ont rendue familière, que dans la signification existentielle de cette doctrine. Fidèle à une tradition typiquement

russe qui évoque Dostoïevski et d'autres penseurs russes, saint Silouane aborde la christologie sous l'angle de la *kénose* : la Croix, affirme-t-il, est le chemin expérientiel qui mène au salut. Pour atteindre la vie, il nous faut d'abord mourir, comme le Christ avant sa résurrection. Saint Silouane pousse cette idée à l'extrême, un peu comme le ferait Dostoïevski, dans sa phrase fameuse : "Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas". En dehors de la christologie, ces paroles ne sont qu'une horreur nihiliste ; hors de son contexte christologique, cette phrase peut conduire au suicide. L'enfer est un passage, non une destination. Notre vocation n'est pas d'y demeurer. Mais il n'existe pas de raccourci pour éviter cette étape si nous voulons atteindre notre destination finale : le Ciel et le Royaume de Dieu. Il en est ainsi parce que le Christ Lui-même est passé par là. Cette pensée est christologique et pour cette raison ne mène pas au désespoir. Car la victoire du Christ sur l'enfer *présuppose* que nous passions à travers l'enfer. C'est donc le renversement de la séquence mort-résurrection : la résurrection du Christ précède maintenant notre entrée en enfer, laquelle, pour cette raison, ne peut jamais nous mener au désespoir.

Compris dans une perspective christologique, ce thème rend les vertus spirituelles telles que l'amour et l'humilité profondément théologiques. En gardant notre esprit en enfer, nous nous humilions, non point psychologiquement mais ontologiquement. Nous participons à l'abîme du néant dont Dieu nous a tirés pour nous amener à l'être. Nous faisons l'expérience de l'absence de Dieu comme vide existentiel, et là, dans ce vide, nous rencontrons notre ancêtre Adam, pleurant et se lamentant sur le paradis perdu (un thème si cher à saint Silouane). Nous nous identifions ainsi à toute l'humanité, en particulier dans sa déchéance, et en nous identifiant avec elle dans sa chute, nous atteignons la vraie connaissance de nous-mêmes, cessons de nous enorgueillir – c'est la vraie humilité – tout en nous sentant en sympathie avec tous ceux qui, comme nous, sont des pécheurs, y compris nos ennemis, de sorte que nous finissons par les aimer tous, non d'une façon sentimentale mais existentielle, non en nous contraignant à le faire en vertu d'un impératif éthique, mais en partageant leur existence même, leur séparation d'avec Dieu, leur mort. Tout cela le Christ l'a fait, et sans cela, la christologie reste une doctrine morte.

Pour saint Silouane, cette christologie kénotique imprègne le thème de la Transfiguration, qui est au centre de la tradition du Mont-Athos depuis les hésychastes. Ceci est intéressant d'un point de vue historique comme d'un point de vue théologique. Le thème kénotique ne semble pas être au premier plan des préoccupations hésychastes du XIV<sup>e</sup> siècle. Sa présence y est implicite, mais saint Silouane le fait ressortir et le met au centre de sa pensée, ce qui rend Silouane plus proche de nous que les hésychastes du XIV<sup>e</sup> siècle. Notre époque a davantage conscience que les Byzantins de la tragédie du vide et du néant. En même temps, le thème de la *kénose* peut protéger l'intérêt des hésychastes pour une christologie de la Transfiguration, du danger de toute connotation positiviste, analogue au type d'expérience que l'on peut trouver dans les religions orientales. Si l'expérience de la Transfiguration doit être tempérée par celle de la Croix – comme le récit biblique lui-même nous y invite – il en découle que l'expérience ascétique n'est pas une expérience individuelle, mais une participation aux souffrances du monde entier, et il n'y a pas d'autre moyen de voir la lumière créée qu'en souffrant pour et avec les autres. Cela ferait de la participation à l'expérience de la transfiguration du Christ non pas une affaire de mise en pratique d'une technique particulière, mais un partage des souffrances du Christ, incluant sa descente aux enfers, lieu de la mort.

La phrase de saint Silouane "Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas" n'est pas une méthode, mais la *raison d'être* christologique de l'ascétisme. L'ascétisme tire son

inspiration et sa justification de la christologie, non de l'éthique. Hors de la christologie tout l'ascétisme chrétien devient une expérience masochiste de nature démoniaque.

## La doctrine de l'Eglise

Y a-t-il une ecclésiologie dans l'enseignement de saint Silouane ? La réponse à cette question dépend de ce qu'on s'attend à trouver sous le terme "ecclésiologie". Bien entendu il n'y a pas de traité systématique sur l'Eglise, mais personne ne s'attendrait à en trouver un chez un père ascétique tel que saint Silouane. Néanmoins on trouve dans sa pensée et dans son enseignement des éléments qui relèvent directement ou indirectement du thème de l'Eglise. C'est là que nous allons maintenant porter notre attention.

Il y a d'abord un fort accent mis sur l'*universalité*, mieux, la *catholicité* de l'Eglise. L'Eglise, dans la pensée de saint Silouane, n'est autre que l'extension à tous de l'amour de Notre Seigneur "pour que tous puissent être sauvés". Le saint athonite ne se contente pas de son expérience personnelle de l'amour de Dieu envers lui. Il souhaite de toutes ses forces – et il le répète avec insistance – que tous les autres puissent voir et connaître cette expérience. "Seigneur, envoie ton Esprit Saint afin que tous puissent te connaître dans l'Esprit Saint". "Seigneur, donne ton amour au monde entier". Saint Silouane demande sans cesse au Seigneur de se révéler à tous les êtres humains. Il rapporte les paroles de la Théotokos au saint ascète de Kiev Parthénios qui souhaitait pénétrer le mystère de la vie monastique : "Un vrai moine est celui qui intercède auprès de Dieu pour le monde entier". Ainsi la théologie de saint Silouane s'approche au plus près de la Sainte Eucharistie, qui est l'acte par lequel l'Eglise offre le Christ pour le monde entier.

De même, Silouane souligne l'importance de la prière pour les morts. C'est pour saint Silouane un élément si central qu'il est prêt à contredire même des pères spirituels reconnus, lesquels, semble-t-il, lui suggèrent de ne pas pleurer sur les morts mais seulement sur lui-même. "Quand j'arrêtais de pleurer sur les morts, dit-il, je perdais aussitôt la capacité de pleurer sur moi-même". Il cite les paroles d'un ascète qui lui dit : "Si j'en avais la possibilité, je ferais sortir des enfers tous ceux qui s'y trouvent et alors, et alors seulement, je me reposerais et mon âme serait dans la joie".

Là encore il s'agit d'un thème ecclésial. L'ascète dont saint Silouane nous rapporte les paroles ci-dessus faisait en même temps le geste de rassembler les épis pour la moisson. Cette illustration nous conduit à l'expérience eucharistique. Le sujet en est eucharistique dans plusieurs sens. Dans l'Eucharistie, l'Eglise non seulement prie avec ferveur pour les morts, en particulier au point culminant de l'anaphore, mais elle se considère aussi elle-même comme une communion entre les vivants et les défunts.

On a beaucoup écrit sur l'insistance avec laquelle saint Silouane prêche l'amour des ennemis. Nous avons remarqué ci-dessus que ce thème est pour lui profondément théologique, et également, faut-il ajouter, eucharistique et ecclésiologique. Pour saint Silouane, "si tu veux garder la prière de l'intellect (*noera proseuche*)<sup>1</sup> tu dois aimer ceux qui t'ont offensé et prier pour eux jusqu'à ce que ton âme soit en paix avec eux ; alors Dieu t'accordera la prière incessante, parce que la grâce de la prière est donnée à ceux qui prient pour leurs ennemis". Le pardon de nos ennemis est si essentiel pour participer à

---

<sup>1</sup> Dans l'anthropologie des Pères, l'intellect désigne la fine pointe de l'âme, où s'effectue la rencontre de Dieu [NDLR].

l'Eucharistie, que Notre Seigneur en fait une condition pour cette participation, ce que reprenaient les Pères, tel saint Maxime le Confesseur dans son commentaire du "Notre Père", saint Anastase du Sinai et d'autres. Tous les péchés peuvent être remis en confession avant la communion, mais si on ne se réconcilie pas soi-même avec ses ennemis, et qu'on garde en mémoire le souvenir des offenses, il n'est tout simplement pas permis de participer à l'Eucharistie. L'amour des ennemis sur lequel insiste saint Silouane est donc tout à fait crucial pour l'Eucharistie.

Autre point relatif à l'ecclésiologie de saint Silouane : le sort des hérétiques. Dans les récits relatifs à sa biographie publiés par le père Sophrony, il est fait mention d'un certain père Kassianos qui avait coutume de dire que tous les hérétiques seront damnés. Saint Silouane lui aurait répliqué : "Je n'en sais rien, mais je crois seulement en l'Eglise orthodoxe. C'est en elle qu'on trouve la joie du salut dans l'humilité à l'image du Christ". Cette position a une très grande portée, elle diffère radicalement de l'esprit zélé qui caractérise de nombreux moines même au Mont-Athos. Elle donne corps à une certaine position théologique concernant le délicat problème des limites de l'Eglise, semblable à celle prise par des théologiens orthodoxes contemporains. Selon eux, la seule chose que nous puissions dire avec certitude concernant les hommes vivant en dehors de l'Eglise, en notre qualité d'orthodoxes, est que nous sommes sûrs que le salut nous est offert dans notre Eglise, que nous devons éviter de condamner quiconque, et laisser à Dieu le jugement final porté sur tous les hommes, y compris nous-mêmes.

Enfin il est très intéressant de considérer la position de saint Silouane envers l'ordre des prêtres et surtout envers les évêques dans l'Eglise. Il les voit porteurs de la grâce de l'Esprit Saint, avec le pouvoir de lier et délier les péchés. Ce sont pour lui des bergers dont la tâche est de rassembler les brebis dispersées et de les nourrir spirituellement. Ils sont aussi des médiateurs vers Dieu pour leur peuple. Le Seigneur les aime pour leur amour de son peuple. Silouane exhorte tout le monde : "Mes frères, restons obéissants à nos bergers et la paix viendra, et l'Esprit Saint demeurera avec nous tous". "Quiconque offense un prêtre insulte l'Esprit Saint qui vit en lui". "Et que dirons-nous des évêques ? , demande-t-il. La grande grâce du Saint-Esprit leur a été donnée ; ils sont placés au-dessus de tous, comme des aigles, ils s'envolent dans les hauteurs d'où ils contemplant les espaces infinis et dirigent leurs troupeaux avec une connaissance théologique". Saint Silouane semble indifférent envers l'attitude moralisante des temps modernes, que l'on rencontre envers les prêtres et les évêques. Il écrit : "Vous pouvez vous demander comment tel évêque, père spirituel ou prêtre pourrait bien posséder l'Esprit Saint, alors qu'il aime les plaisirs de la table et a bien d'autres faiblesses ? A mon avis, c'est tout à fait possible, à condition qu'il n'accepte pas les pensées mauvaises (*logismous*) . Même si un homme a des faiblesses, cela n'empêche pas la grâce de demeurer en son âme, tout comme des branches mortes n'empêchent pas un arbre vert de porter des fruits".

Dans ce domaine, saint Silouane est fidèle à une ecclésiologie typiquement traditionnelle qui caractérisait jusqu'à aujourd'hui tous les moines de l'Eglise orthodoxe, et qui découle d'une ecclésiologie eucharistique implicitement présente dans sa pensée et sa vie monastique.

Ce sont là quelques observations sur la théologie de saint Silouane. Elles sont loin d'épuiser toute la dimension théologique de sa pensée. D'autres aspects, ceux en particulier qui concernent l'anthropologie devraient être ajoutés pour compléter le tableau. Ce qui a été dit nous permet cependant de tirer quelques conclusions essentielles, concernant en particulier le rapport entre théologie et vie ascétique.

La théologie est un “*logos*” sur Dieu. Ce “*logos*” peut être exprimé par des mots, mais son contenu et sa source n'ont pas pour origine l'intellect, ils affectent toute notre existence. La tradition ascétique de saint Silouane n'est pas de type évagrien, qui met l'accent sur la purification de l'intellect. Elle se rattache plutôt à la tradition macarienne, reprise et développée par saint Maxime le Confesseur et d'autres, et menant, à travers le mouvement hésychaste et le monachisme athonite, jusqu'à nos jours. Dans cette tradition, l'accent est mis sur la purification du cœur comme lieu de l'obéissance et de l'amour. L'amour devient dans cette tradition une catégorie gnoséologique : à travers l'amour on connaît en étant connu à travers l'amour que Dieu nous porte. Cet ascétisme de l'amour conduit à une théologie qui peut être traduite intellectuellement par des concepts tels que *relation, communion, personne*, etc. Ce n'est donc pas une théologie anti-intellectualiste mais une théologie qui fait naître des concepts visant à libérer l'esprit humain du rationalisme pour nous permettre d'impliquer dans notre *logos* sur Dieu notre être tout entier dans sa relation avec les autres êtres et spécialement Dieu Lui-même, l'Être “par excellence” (*ho On*).

Ce type de théologie engendrée par la purification du cœur, là où prennent naissance toutes les passions à partir de l'amour de soi (*philautia*), passe par la croix du Christ. En se vidant de tout amour de soi et en s'identifiant avec les autres jusqu'à en mourir, le Christ nous conduit à la révélation de l'être même de Dieu en tant que Trinité Sainte de personnes mues par l'amour, et ainsi nous *déifie* en nous faisant don du Saint-Esprit qui est la grâce de connaître Dieu comme nous sommes connus par Lui en Christ, c'est-à-dire de L'aimer comme Il nous a aimés le premier. Tout cela est vécu dans la communion que crée l'Esprit et qui est le corps du Christ, l'Eglise. Ainsi l'ascétisme n'est pas quelque chose de parallèle à l'Eglise mais, en définitive, il est le lieu où se cultive et est mise en pratique l'essence de l'Eglise comme communion et amour, dans le combat contre les passions qui empêchent la communion et l'amour de construire l'Eglise.

La théologie ascétique de saint Silouane va de la théologie trinitaire jusqu'à la christologie, la pneumatologie et l'ecclésiologie. Elle peut être aisément traduite en dogmatique. Il est grand temps pour les théologiens de faire usage créateur de ce type de théologie ascétique prise comme source, afin que le dogme puisse recouvrer sa signification existentielle et cesse d'être un ensemble de formules mortes répétées par les spécialistes.

Puissent les prières de saint Silouane nous guider tous sur la voie de la théologie qui n'est rien d'autre que la vision et la connaissance de Dieu, de la Trinité bénie, à travers l'amour qui lie les trois Personnes Divines en une indissoluble unité de communion, manifestée et révélée pour nous dans le Fils incarné, notre Seigneur Jésus-Christ, et à travers la communion d'amour créée dans nos cœurs par le Saint-Esprit, pour que nous puissions Le connaître tel qu'Il est réellement, en aimant tout ce qui est sien, notre prochain et toute la création, dans et à travers la communion du corps du Christ, l'Eglise.

[Texte original anglais.  
Traduction française du SOP.]



- Les écrits de saint Silouane ont paru en français tout d'abord dans la collection "Spiritualité orientale" des moines cisterciens de Bellefontaine : *Silouane*, Éditions monastiques (Abbaye de Bellefontaine, F 49122 Bégrolles-en Mauges), 1969, 84 p. Ils ont été repris ensuite dans l'ouvrage que lui a consacré son disciple, le père Sophrony : Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont-Athos. Vie, doctrine, écrits*, Editions Présence, 1973, 486 p. Autres ouvrages du père Sophrony disponibles en français : *Voir Dieu tel qu'il est*, Labor et Fides, 1984, 200 p. ; *La félicité de connaître la Voie*, Labor et Fides, 1988, 192 p. ; *De vie et d'esprit, Le sel de la terre*, 1992, 62 p. ; *La prière, expérience de l'éternité*, Cerf / Sel de la terre, 1998, 188 p.
- Les *Actes du colloque Saint Silouane* doivent paraître en français, en grec, en italien, en roumain et en russe. S'adresser à la communauté de Bose : Comunità monastica di Bose, I 13887 Magnano (BI), tél. 00. 39. 015 679 185, fax 00. 39. 015 679 290.

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHÉKAN, Michel et Sophie STAVROU		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHÉKAN, Olga VICTOROFF	France	210 F	430 F
	Autres pays	240 F	550 F
Commission paritaire : 56935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	

---